

44^{ème} café de géographie de Mulhouse

Boris Grésillon

Maitre de conférence de géographie à l'Université d'Aix- Marseille
L'Allemagne, vingt ans après

Jeudi 1 octobre 2009 au café l'Avenue

Voici quelques jours eurent lieu en Allemagne les dernières élections. Madame Merkel est redevenue chancelière, ce qui peut donner l'impression d'une Allemagne figée, qui évolue peu et où cette élection était attendue, de même que l'était l'alliance avec les libéraux FDP. L'Allemagne suscite toujours de la curiosité mais beaucoup moins que les BRIC, qui attirent les regards des géographes et des journalistes et aujourd'hui, on parle assez peu de l'Allemagne. Après ces élections, on n'en a parlé que 24 heures dans les journaux or l'Allemagne a connu une grave crise économique, financière et sociale, qui a bousculé ou aurait pu le faire le paysage politique allemand, mais c'est le contraire qui s'est produit.

Depuis 20 ans, l'Allemagne évolue énormément et parfois à son insu. 20 ans c'est court, mais quand on les événements de ces années et ce qui s'est passé au plan social, politique, économique, culturel, on constate qu'elle a évolué plus que la France et que loin des clichés, elle a évolué sans révolution, sans rupture pas et on perçoit mal les changements.

Evolution politique

Depuis 90, la vie politique a changé. Est apparu un nouveau parti qui perturbe les alliances politiques : Die Linke, ex PDS, le Parti communiste est-allemand rénové, puissant à l'Est, peu implanté à l'Ouest au départ. Son leader Oskar Lafontaine a fait de ce parti en deux ans, un parti allemand avec toujours une base puissante à l'Est, mais qui a pris une envergure nationale. Aux élections du land de Sarre, le bastion de Lafontaine, il a réalisé 21% des voix contre 2% voici 5 ans.

Il a fait des émules en France. Jean-Luc Mélenchon, veut fédérer les forces de gauche dans un front de gauche qui pourrait atteindre la barrière des 10%. Si en France, on en est loin, en Allemagne, cette alliance réalisée même si l'ensemble reste fragile et menacé d'explosion.

Le SPD et la CDU s'essouffent au profit de plus petits partis. Pourquoi avait t-on pu s'attendre à une révolution ? L'alternance classique a été perturbée car Schröder a mené une politique de droite libérale, ce qui lui a coûté les élections en 2005. La CDU et la CSU ont poussé Mme Merkel qui est certes au centre mais pratique une politique de gauche ce qui est déstabilisant. Les électeurs de 2009 cherchaient la stabilité. La crise les a poussé à primer la sécurité et l'harmonie et Mme Merkel ayant réussi à intégrer le centre, cette position a rassuré les électeurs de droite et de gauche modérée qui ont assuré son succès.

L'Allemagne est un pays nuancé, comme ses paysages, elle n'est jamais manichéenne, elle n'est ni blanche, ni noire : c'est une palette.

Evolutions démographiques

L'Allemagne a 2 millions de plus d'habitants en 20 ans : 82 au lieu de 80 mais avec des évolutions majeures sans autre exemple en Europe

On assiste à un véritable déclin démographique à l'Est. Les 5 nouveaux Länder de l'ancienne RDA ont perdu 2 millions d'habitants environ ce qui est considérable. De 17 millions, on est passé à 15 millions d'habitants soit une perte de 12%. Les gens partis sont des jeunes qualifiés et souvent des femmes. On en a gagné à l'Ouest mais au détriment d'une saignée démographique à l'Est qui va continuer à perdre des habitants mathématiquement alors que l'Allemagne de l'Ouest a un solde migratoire qui reste positif. Le déclin démographique et économique est perceptible dans certaines petites villes frontalières de la Pologne comme Cottbus, qui deviennent de véritables villes fantômes, et même Dresde est touchée. Il va manquer une demi-génération en 2020-2025. Cela concerne aussi l'Ouest avec un ISF [indice synthétique de fécondité] de 1,3. L'Allemagne est dépendante des migrations. Elle va attirer à elle des gens venus d'un peu partout et certains pensent que dans 50 ans, un tiers de la population allemande pourrait être étrangère. Ce qui est sur, c'est que la population est vieillissante et en mal d'enfants.

C'est le nouveau challenge de l'Allemagne qui a déjà relevé de nombreux défis depuis la guerre Elle est puissante économiquement mais au plan démographique, on ne sait pas comment faire. La ministre de la famille : Ursula von der Leyen a 7 enfants mais elle est une exception et les mesures récemment prises n'ont pas encore d'influences sur l'ISF. Se pose le problème de l'intégration des étrangers, car parfois des communautés sont concurrentes les unes des autres et certains ne maîtrisent pas la langue.

Evolutions économiques et sociales

L'Allemagne a dû intégrer la RDA qui avait fonctionné dans le système soviétique, dans le cadre du Comecon et qui s'est retrouvée annexée sur le plan économique et social par l'Allemagne de l'Ouest qui lui a imposé son modèle : celui de l'Etat providence, celui qui a été sacrifié dans l'histoire de la réunification. Pour arrimer la partie Est socialement et économiquement à l'Ouest, le Bund et les länder ont dû financer les écarts. On parle d'une dépense supérieure à l'équivalent du plan Marshall pour toute l'Europe. Cela a grevé les finances publiques. La Bavière et le Bade-Wurtemberg se sont plaints du coût et ont contesté le principe de solidarité obligeant les länder riches à financer les pauvres. Ce fait mal accepté, a cependant permis l'intégration mais on est encore loin à l'Est des indices de l'Ouest. L'intégration est mal vécue à l'Est où sont apparus des centaines de milliers de chômeurs. 90% de l'industrie a été fermée en 3 ans entre 1990 et 1993. Aucun autre PECO [Pays de l'Europe centrale et orientale] n'a subi une telle purge. La crainte d'une concurrence interne a accéléré la liquidation des combinats par le Treunhandlandschaft, alors qu'ils n'étaient pas tous vétustes. Le chômage officiel avoisine 18% et cela explique que les Ossies se soient réfugiés dans le vote identitaire PDS. Les frictions identitaires auraient pu évoluer vers la violence. A l'approche du 9 novembre 2009, on est sur la voie de l'apaisement sur le plan identitaire et on a gommé les ressentiments mutuels.

La réunification a eu des répercussions sur le plan social. On garde de l'Allemagne, l'image d'Epinal d'un pays qui recherche l'harmonie et la conciliation dans ses rapports sociaux. Dans les années 2000, l'Allemagne a connu des manifestations contre les réformes libérales de Schröder : la réforme de l'assurance chômage, de l'assurance retraites, de l'assurance maladie. Une loi de 2004 annonçant que les allocations des chômeurs de longue durée seraient réduites et passeraient de 32 mois à 12 mois a poussé des millions de manifestants dans les rues.

L'année 2004 a été une gigantesque année de manifestations ce que l'on a oublié en France car les Français manifestent bruyamment, les Allemands avec discipline. Les Allemands ont protesté contre la suppression de l'Etat providence car contraire aux promesses de Kohl. Cela a constitué une forme de rupture du contrat social tacite qui liait l'Etat, les entreprises et les citoyens. Ce contrat disait « Vorstand für alle » Il a été détourné par le slogan de « die Linke » : « Reichstum für alle »

Les Allemands sont mécontents mais ne manifestent qu'en dernière extrémité, ils ont obtenu parfois des résultats. Depuis la guerre, il existe une aspiration allemande à la normalité et à la recherche de l'apaisement. L'Allemagne aspire à l'harmonie. Malgré les turbulences politiques, sociales, culturelles, ce pays n'explose pas et n'est pas prêt d'exploser malgré la fragilisation des classes moyennes. Les inégalités sociales se sont multipliées, le salaire moyen des ouvriers stagne depuis 20 ans tandis que celui des patrons explosent. Le PIB a augmenté tous les ans. L'Allemagne a été la championne mondiale des exportations jusqu'en 2008 mais le pouvoir d'achat n'a pas augmenté. Les Allemands ne l'ont pas accepté mais cela ne s'est pas transformé en blocage général ou en révolution. Ce sont les salariés qui ont financé la réunification.

La politique étrangère

L'Allemagne évolue plus que l'on ne le pense. Aujourd'hui, elle se présente comme une grande puissance qui ne s'assume pas encore mais espère le faire.

Elle n'a pas de siège de membre permanent à l'ONU car c'est une grande puissance modeste dont l'armée reste faible mais il lui faut du temps. Elle a accepté d'envoyer des troupes sur le terrain en Afghanistan aux côtés des alliés américains ou européens alors que le pays est pacifiste. En suivant la politique des « petits pas » de Mme Merkel, elle évolue en matière de diplomatie commerciale parce que ses universités, son RD, ses labos sont si puissants qu'elle séduit des entreprises et des institutions des BRIC.

Elle n'a pas encore tous les attributs et notamment militaires d'une grande puissance dans un monde qui se réarme. Elle est un grand pays mais elle ne fait pas cavalier seul, elle avance en accord avec ses partenaires européens, et fait avancer le soft power, la diplomatie commerciale, technologique et culturelle. Elle n'avance pas assez vite au goût de certains, elle aimerait une reconnaissance politique. Pour d'autres, l'envoi de soldats est contraire au rêve de désarmement et de dénucléarisation. Dans ce contexte, elle manœuvre habilement pour mener son pays au rang de grande puissance sans se fâcher avec personne même avec Nicolas Sarkozy même si elle a reproché à la France son engagement dans l'Union pour la Méditerranée.

Pour l'Allemagne : jouer sa carte personnelle, c'est jouer la carte de l'Europe, être garante des valeurs européennes, de l'Europe politique même si elle ne sera pas fédérale, jouer la carte du partenariat avec la Russie avec Gazprom, Rosatom, etc...

Elle maintient le couple Franco allemand, est garante de la bonne marche de l'Europe et approfondit ses liens avec les BRIC. Elle redevient un acteur du jeu politique de notre monde.

Questions

On constate une stagnation de la population depuis 90 et avec la fin de l'immigration des Aussiedler, un solde migratoire négatif en Allemagne en 2008 car des jeunes quitteraient le pays pour les pays neufs, la Suisse, l'Autriche, car ils ne veulent pas assumer les charges d'un pays vieillissant. N'est ce pas l'indice d'un pays en crise ?

Ce n'est sûrement pas une crise identitaire. Il est vrai que ce qui a permis à l'Allemagne de maintenir son chiffre de population, est l'arrivée de 4 millions d'Aussiedler : les Allemands d'origine revenus de Russie d'Ukraine, de Pologne, qui ont profité des passeports offerts par l'Allemagne dans les années 90. Ils ont été plus ou moins bien accueillis, mais cela a permis le maintien du chiffre démographique, L'Allemagne reconnaissant avoir besoin d'eux dès les années 90. Le solde migratoire est devenu négatif car les Aussiedler n'arrivent plus. Les vagues de réfugiés politiques se sont tassées. Aujourd'hui, l'Allemagne accueille des Kosovars, des Bosniaques, des Serbes, des populations nouvelles parfois difficiles à contrôler, mais les flux se tarissent depuis les Balkans. En crise en 2008, l'Allemagne est devenue moins attractive pour les migrants et le solde migratoire avoisine le 0 d'où l'appel à la main d'œuvre de préférence qualifiée d'où qu'elle vienne. On a une crise démographique oui, une crise identitaire non. L'Allemagne manque d'ingénieurs. Le remplacement n'est pas assuré mais on est rentré dans l'ère de la mobilité, de la mobilisation, de même que le « brain drain » fonctionne vers l'Amérique, il fonctionne vers l'Allemagne. Beaucoup commencent à l'étranger puis reviennent du Luxembourg, de Suisse, d'Autriche et ouvrent un bureau en Allemagne à leur retour mais c'est une des fragilités de l'Allemagne.

Jusqu'il y a peu, les femmes avaient le choix d'interrompre leur carrière ou de renoncer à avoir des enfants mais les vieux clichés comme le « Kinder, Kirche, Küche » ont la vie dure. Quelle place aujourd'hui pour les églises dans la société allemande

Les églises catholiques et protestantes perdent des membres, car en Allemagne on doit payer l'impôt de l'église qui sert à leur entretien. La religion imprègne l'ensemble de la vie des Allemands, mais l'église n'a pas su s'adapter aux réformes et se pose le problème de la justification de l'impôt

L'Allemagne évolue mais lentement sur la question des femmes. En Allemagne de l'Ouest, la politique est différente. En Allemagne de l'est, il était normal d'avoir des enfants et de travailler, c'était financé par l'Etat. On entrait tôt dans la vie active, on faisait des enfants et le système social pourvoyait aux besoins éducatifs. A l'Ouest, il est difficile d'avoir des enfants, de les élever et de faire une carrière normale. Les écoles s'arrêtent à 13 heures – peu d'établissements prennent en charge les enfants l'après-midi - et les femmes doivent renoncer à leur carrière et abandonner leurs études. Pour s'occuper des enfants, elles se sacrifient toujours.

« KKK : Kinder, Kirche, Küche », est une réalité plus ou moins bien vécue mais toujours présente car l'Allemagne n'est pas un pays de rupture et les jeunes Allemandes en souffrent. Le gouvernement Merkel a remis les politiques familiales au goût du jour et on essaye de financer des crèches mais c'est encore insuffisant. On a introduit le congé parental. La femme ou l'homme qui s'arrête obtient un congé de 12 mois pour la mère, de 14 mois pour le père avec 67% du salaire et la garantie de retrouver un emploi. Malgré ces mesures, le taux de fécondité n'augmente pas.

Les Allemandes font des enfants tard et entre 37 et 43 ans, elles en font trois.

Est-ce que l'Allemagne a profité autant qu'on l'avait annoncé de l'élargissement à l'Est ?

Oui, énormément mais c'est elle qui l'a voulu. Il y a eu un troc entre Helmut Kohl et François Mitterrand. L'UE créait l'Euro et l'Allemagne abandonnait le Mark. En échange, l'Allemagne obtenait une intégration rapide des PECO et se retrouvait au centre de la Mitteleuropa comme elle devenait le pivot de l'Euro, établi à deux marks pour un Euro et dont le siège de la BCE était établi à Francfort. La France a accepté l'unification et l'élargissement rapide, même si l'Europe de l'Est était loin d'être au niveau pour rentrer dans l'UE. L'Allemagne est au centre de l'Europe et les entreprises allemandes ont retrouvé leur bassin naturel d'économie. Des liens ont été noués ou renoués avec des grands noms de dynasties hongroises, tchèques ou polonaises. Les entreprises allemandes ont été les premières à s'implanter dans les PECO qui aujourd'hui sont dépendantes de l'Allemagne dont la balance commerciale est excédentaire. L'Allemagne délocalise dans ces pays avant d'aller plus loin. Jeu « win win » qui a profité aux deux pendant 20 ans.

L'Allemagne profite d'un marché de gens qualifiés qui commencent à avoir du pouvoir d'achat et le PIB des PECO est tiré vers le haut par l'Allemagne. Cependant, la crise de 2008-2009 complique un peu la situation.

Est-ce que le nouveau positionnement de l'Allemagne en Europe a donné un regain d'intérêt à la langue allemande et son rayonnement ?

Les 6 épisodes du documentaire de France 2 «L'apocalypse » a montré la violence de l'armée allemande, surtout à l'Est. Un désastre dont il est difficile de se remettre culturellement. La Pologne et l'Ukraine ont été sacrifiées et on comprend les réactions polonaises et l'appel naïf de certains PECO à l'Amérique. Ils n'ont pas vu comme nous l'Allemagne évoluer et la peur de l'Allemand reste. Sur le plan commercial, le rapprochement fonctionne, sur le plan culturel et identitaire, il n'en est pas de même. Il existe toujours de violents ressentiments côté polonais ou tchèque. L'affaire de la ligne Oder-Neisse a été longue à déterminer et l'abandon de la Poméranie et de la Silésie, voici 60 ans, ont été longtemps mal admis par les Allemands. Mais les PECO ont tous envie de l'Europe et de ses avantages. L'Allemand est la langue des affaires mais n'est plus appris à l'école systématiquement. Les « Goethe Institut » se multiplient. Les fondations ouvrent des filiales jusqu'à Moscou mais il y a des résistances et une certaine germanophobie dans certaines régions (Pologne)

Retrouver une Europe de l'argent oui, de la culture comme entre les deux guerres, cela sera long et difficile car la langue manque. Les éléments les plus cosmopolites et dynamiques : les élites juives, ont disparu.

Quelle intégration pour l'Allemagne de l'Est : annexion ou absorption ? L'Ouest s'est imposé à l'Est, mais n'y a-t-il pas des aspects de la société est- allemande qui imprègnent même officieusement la société actuelle ?

La force du modèle social, économique et politique, la force tranquille de l'Etat démocratique occidental allemand est prodigieuse. La « colonisation » de l'Allemagne de l'Est n'est pas une annexion mais la puissance du modèle est réelle et nul ne l'a remis en question. Le Parti communiste continue cependant à faire des suffrages importants. Pourtant, le taux de fécondité des Est-allemandes étaient de 0.85 en 1994 ! Les couples se sont défaits. Il y a eu beaucoup de déception et si on regrette certains aspects de la RDA, il ne reste pas grand-chose des valeurs est- allemandes dont la mémoire disparaît vite. On déplore la disparition des crèches, des transports gratuits, d'une modération des loyers, des avancées sociales, de l'éducation, de l'emploi à vie. Il en reste une réelle « ostalgie » mais c'est une image d'Epinal qui se délite au fur et à mesure de l'avancée des générations. Les jeunes apprécient les nouvelles libertés, la parité des DM, et ne veulent pas revenir en arrière. Le bilan global de la réunification reste positif.

Certains aspects du système scolaire étaient intéressants en RDA, revient-on à ces aspects positifs dans toute l'Allemagne aujourd'hui ?

On avait deux modèles différents. La RDA fonctionnait un peu comme la France, avec un système scolaire complet. Si on laisse de côté l'aspect idéologique, c'était un système unique, avec une école à la journée, une hiérarchie alors qu'à l'Ouest, dominaient les idées de 68. Il n'y a plus de « Frontalunterricht » mais des ateliers d'éveil, une prise de paroles constante et sans limite. La réunification a été difficile et compliquée sur le plan scolaire et c'est peut être dans les écoles qu'on trouve les derniers bastions de la RDA, même si une chasse aux sorcières a été faite depuis la réunification. Des Allemands de l'Ouest ont pris les postes des enseignants de l'Est mais il reste des aspects de l'ancienne RDA et des réflexes dont l'Ouest ne s'inspire pas et critique souvent. L'école est-allemande éduque encore, l'école Ouest allemande est en crise et les pédagogues Ouest allemands ont tort de ne pas s'inspirer de la RDA où ils auraient pu apprendre mais cela ne déclenche pas de remise en cause .

